

Breslau 4. 11. 09

Monsieur et cher confrère,

J'ai le plaisir de vous envoyer
10 exemplaires de mon petit ouvrage
concernant la critique de
M. Menbeck. Il ne connaît
point les langues du Caucase,
il ne peut jamais s'en être oc-
cupé; moi j'en ai étudiées
depuis bien des années et c'est
de là que résulte ma conviction
on inébranlable, que le basque
et ces langues sont les membres
d'une grande famille de langues
qui a donné la vie aux langues
du Caucase modernes de même
qu'aux langues élarite, Mitanni,

Ayrrière (étrusque) et bien d'autres
de l'antiquité. J'espère pouvoir
démontrer la parenté entre le
basque et les langues du Caucase
dans une oeuvre détaillée qui est
en préparation, mais en atten-
dant je ne voudrais pas que mes
idées fussent traitées de quanti-
té négligeable par une critique
telle que celle de M.

En quelques jours je vous en-
verrai mon travail récent sur
les langues altaïques et le japo-
nais.

Agrez, Monsieur et confrère,
l'expression de ma haute conti-
dération.

Heinrich Winkler
Breslau II

Herdainstrasse 39 pt.

Breslau 10. 11. 09 ²

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie sincèrement de votre dernière lettre et de vos bonnes paroles. Je vous remercie aussi de ce que vous voulez consacrer à mon petit ouvrage quelques lignes, que cela me sera qu'absolument impartialement c'est ma pleine conviction. En écrivant cela je remarque que je parle français comme une pure vache d'Espagne, et que j'ai oublié tout en n'ayant jamais plus l'occasion de pratiquer la conversation française.

J'ai eu le plaisir et l'honneur de vous envoyer mon dernier ouvrage ainsi que le premier. vous y verrez combien Mr. Bourgeois a raison de dire que je ne reconnais aucune des langues que j'étudie. Pendant toute

ma vie scientifique j'ai vécu
pour ainsi dire dans les documents
des langues que j'ai traitées. Veuillez
voir la partie spéciale de mon pre-
mier ouvrage qui m'a coûté cinq
ans d'études approfondies des docu-
ments de toutes les langues altai-
ques, et veuillez examiner mon der-
nier ouvrage où je donne une toute
petite preuve de mes études conti-
nuées de ces documents des langues
altaïques et du japonais. Ma "Ger-
manische Casus" nax "est édifiée
à-peu-près uniquement sur mes
matériaux que j'ai tirés moi-
même de la langue gotique, anglo-
saxonne etc. Quant à la langue
hongroise le champion des études
hongroises, Mr. Simonyi, dit dans
le préface de son oeuvre, "Die unga-
rische Sprache"; "In der letzten
Jahresheften haben — ausser unsen"

fennischen und skandinavischen
Fachsprossen, deren wir so manche
Belehrung verdanken — besonders
drei deutsche Gelehrte das Ungarische
erlernt, seine Eigenheiten in ihren her-
vorragenden wissenschaftlichen Werken
beachtet und erläutert und dadurch auch
unserer Sprachwissenschaft eine Menge
dankenswerter Anregungen zukom-
men lassen. Es waren dies Franz Mit-
teli in Basel, Hugo Schuchardt in
Graz, Heinrich Winkler in Breslau.“

Quant au basque je n'ai pas lu
beaucoup, c'est bien vrai, mais né-
anmoins j'ai étudié avec zèle en 1879
les monuments de la basque pra-
tique de Maun. D'autant plus j'ai lu
des textes des langues caucasiennes du
nord, c'était mon unique occupation
pendant bien des mois.

Pardonnez que je vous fatigue

tellement avec mes affaires,
cela n'arrivera plus, mais vos lettres
m'ont donné une confiance iné-
branlable dans la vérité de vos
paroles et dans la sincérité de vos
sentiments.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'expression de ma plus haute consi-
dération, avec la quelle je suis

Votre reconnaissant

Heinrich Winkler
Breslau 23

Herdainstrasse 39pt

Breslau 10.12.09

3

Monseigneur et cher
confrère,

Je vous remercie sincè-
rement de vos envois, ex-
cusez que je ne l'ai pas fait
plus tôt, mais il me faut
il m'a fallu poignarder mon
fils cadet qui est tombé dan-
gereusement malade; les do-
mestiques sont insoucieux et
mon épouse est morte. Si
je vous ai envoyé une por-
tion des œuvres publiées par
moi, je ne l'ai fait que pour
vous donner une petite preu-
ve de ma reconnaissance
profonde et je n'ai guère

90
pense à vous obliger en
quelconque rapport que ce
soit, non, je le dis fran-
chement, la manière no-
ble dont vous traitez les
problèmes et même les ad-
versaires scientifiques agas-
né mon plus haut esti-
me, les savants de ce
genre sont malheureuse-
ment très rares, en outre
je voulais vous montrer
que c'est avant tout l'es-
prit de la langue parlée
où je cherche à pénétrer
par l'étude assidue des
documents des langues
qui sont l'objet de mon

occupation. C'est ainsi au-
si des langues caucasiennes
du nord que j'ai dans mes papiers
des centaines de ~~pages~~ feuilles
pleines de ~~pages~~ extraits
par moi-même. J'aurais
le plaisir de vous envoyer
encore mes autres œuvres
tant que j'en puis encore
faire un exemplaire. Mon
ouvrage sur l'éclaircie
n'est plus à prouver, de
même grand nombre de
mes petites publications.

Enfin je ne saurais vous
dire combien vos articles
sur ma petite œuvre
bien imparfaite - c'est à

vous que je le confesse
tout franchement — m'ont
fait de joie.

Agriez, Monsieur et cher
confère, l'assurance de
ma reconnaissance et de
ma très haute considéra-
tion.

Heinrich Winkler
Breslau 23

Herdainstrasse 39pt.

Breslau 12 I 10

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie beaucoup de votre nouvel envoi ainsi que de votre dernière lettre, et surtout je vous remercie de tout ce que vous avez fait dans mon intérêt sans que jamais je n'eusse attendu cela.

Pour me montrer reconnaissant je voudrais bien vous envoyer tout ce que j'ai publié jusqu'à présent, mais cela m'est malheureusement impossible, car de la plupart des mes ouvrages je n'ai plus qu'un seul exemplaire, de plusieurs pas

même cela. Le plus je regrette
que je ne puis pas vous envoyer
un exemplaire complet de mon
ouvrage sur l'élarrite, parceque
vous y verriez que dans toutes
les inscriptions élarrites des Tcha-
manides il n'y a pas une seule
phrase, pas un seul mot que je
n'eusse pas examiné cent fois
et considéré de tout côté. Certaine-
ment je me donnerai le plaisir
et l'honneur de vous envoyer en
futur tout ce que publierai, si ce
n'est pas écrit en hongrois ou en
Suomi-finnois.

En vous souhaitant une bonne et heu-
reuse nouvelle année,
je reste avec l'expression de ma
plus haute considération votre dévoué

Heinrich Winkler
Breslau 23, Herdainsstrasse 39

Monsieur et cher confrère,

Avec l'expression de ma reconnaissance sincère et profonde j'accuse réception de vos derniers deux envois. Je ne saurais vous dire combien je suis touché de la manière noble que j'en puis penser qu'admire en tout ce que vous publiez, soit en discutant la question basque en général soit en refusant les attaques peu nobles de gens comme Mr. Bourgeois. J'ai attendu trop long-temps avec ma réponse et mon expression de reconnaissance, parce que je voulais me faire le plaisir de vous envoyer sous mes

ouvrages que vous n'avez pas en-
core, mais je vois que c'est impos-
sible, d'une part d'eu je ne
peut trouver d'exemplaire nulle
part, malheureusement je n'ai aussi
que la première partie d'un livre
dont que j'aurais bien aimé vous envoyer
un exemplaire, c'est: "Die Sprache
der zweiten Columne..."; c'est à dire
c'est mon travail concernant la
langue élamite (1896) où je pro-
nonce vivement le caractère cauca-
sic de cette langue.

Heureusement j'ai pu encore sai-
sir un exemplaire de ma Germa-
nische Casussyntax "qui s'édifie
sur bien des milliers de preuves
tirées par moi des documents de la
langue; l'autre ouvrage, "Skizzen"

aus dem "Völkerleben" contient surtout des événements observations et impressions de mon séjour parmi les peuples finnois, en général dans l'est et le nord est de l'Europe et doit servir à dissiper bien des erreurs répandues dans tout l'ouest de l'Europe.

J'ai lu tous les articles de l'Es-kualdura écrits en français et j'ai commencé à en lire quelques uns en langue basque, mais j'avoue franchement que cela m'est très difficile et que cela dure très longtemps, beaucoup plus longtemps que vers l'an 1878 où je m'occupais plusieurs mois à lire des textes basques, surtout du basque ancien si l'on ose dire cela de cette langue. en tout cas il me faut plus pure qu'être chagriné en perdant

à la parole de Mr. Bourgeois
que je ne connaisse aucune des
langues que j'étudie, et que je n'aie
pas le trois lignes de langue bas-
que, mes textes caucasiens extraits
de ma propre main des idiomes cau-
casiques contiennent plus de quatre cents
pages écrites, et la plupart des mes
œuvres linguistiques a pour fonda-
ment presque seul mes exemples,
preuves tirées des langues en question.

Agreez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance sincère de ma
très haute et invariable considé-
ration.

Heinrich Winkler
Breslau 23

Herdainsbrasse 39

Breilou 11 II 10 6

Monsieur et cher
confrère,

L^{re}
L'expression schorrie-
morrie (schorrie-
morri) et semblables
sont très répandues
dans le langage du
peuple dans les con-
trées des Niederfranken
(Hollandais) et des Nie-
dersachsen. Je l'ai enten-
du mille fois. C'est abso-
lument la même expres-
sion.

qui en bas-allemand
p. ex. dans la lan-
gue de Fritz Reu-
ter a le son de
Schurr - Murr. Il
n'y a presque d'hom-
me d'éducation qui
ne connaisse chez
nous la forme Schurr
Murr, ou semblable.

J'espère que de-
puis l'envoi de votre
dernière lettre vous
avez reçu mes livres
et quelques petites

publications de ma
main. Je regrette
que cela m'est im-
possible de vous envoyer
nombre d'autres ouvra-
ges qui sans exception
se fondent sur des ex-
emples tirés du lan-
guage vivant par moi-
même, illustration
presque "humoristique"
de l'assertion de M. Bour-
geois que je reconnais
pas les langues que je
traite.

Enfin je vous remer-
cie encore une fois
de tout ce que vous
avez dit et fait depuis
que j'ai le plaisir et
l'honneur de vous
connaître.

Agréez l'assurance de ma
haute considération
et reconnaissance

Votre dévoué
Heinrich Winkler
Breslau 23

Herdainstrasse 39

7
Breslau 30 III 10

Monseigneur et cher confrère,

Je ne vous ai pas encore remercié de votre dernier envoi, parce que j'ai été à Leipzig pendant plus de trois semaines, pour consulter une autorité européenne à cause de mon fils cadet. Je le fais maintenant de tout mon cœur et je vois avec une grande satisfaction, avec quelle tranquillité et sûreté vous avez repoussé les attaques furieuses de Mr. Bourgeois.

Quant à Schorrite) - morrite) j'ai pu ajouter à ce que je vous ai écrit, il y a quelque temps, que cette expression est, comme je l'ai énoncé avec une certaine précaution, vérita-

connue et en usage dans la plus
grande partie de l'Allemagne
méridionale sous la forme de
Shurr-Murr (cf. Fritz Reuter, comme
j'ai déjà mentionné dans ma lettre)
et semblables. Toute la signification
est elle tout-à-fait celle qui répond
à la signification du baïque Shuri-
muri.

Aguez, Monsieur et cher confrère,

l'assurance

de ma haute considération

Heinrich Winkler
Breslau 13

Herzdainsstrasse 39

Breslau 12. 11. 10

8

Monsieur et cher confrère,

Ce n'est que ces jours que j'ai
reçu entre mes mains votre dernière
envoi. J'étais en voyage pendant
bien des mois et tous les envois d'im-
primé sont restés ici. Je vous en re-
mercie beaucoup et j'espère avoir
en quelque temps le plaisir de pou-
voir vous envoyer un ou deux de
mes travaux récents qui vont être
imprimés, seulement je ne puis encore
dire quand ils paraîtront. Vêux petits
ouvrages ne vous intéresseront proba-
blement pas, comme ils sont écrits en
finnois, c'est pourquoi je ne vous les

ai pas envoyés. Maintenant je
suis tout enforcé dans mes études
de linguistique et d'ethnologie altai-
que et j'espère de pouvoir vous en don-
ner des preuves pendant les années
suivantes.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de ma haute considération.

Leivris Winkler
Breslau 23
Herdainstrasse 39pt.

Breslau 31. 12. 10

Monsieur et cher confrère,

En ajoutant mes meilleurs souhaits pour la nouvelle année jè vous remercie bien des fois pour vos envois. J'ai admiré votre éminente activité comme traducteur, comme j'avais admiré depuis long temps votre connaissance profonde du type basque. Avec quelque difficulté j'ai étudié dans des heures libres une grande partie des documents basques du 17^e siècle. naturellement j'ai aussi lu l'article de Zubizaro sans pouvoir en tirer les conséquences qui semblent devoir s'y attacher.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma grande considération

Votre dévoué

Heinrich Winkler

Breslau 23

Herdainstrasse 39 pt.

Breslau 15 VII 11

10

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable envoi. En peu de temps je vous enverrai quelques publications linguistiques et étymologiques de moi qui viennent d'être imprimées, mais dont je n'ai pas encore d'exemplaires. Surtout, j'aurais voulu vous donner pour votre journal une petite contribution à la question basque-caucasique, mais mon temps était trop occupé par mille travaux, peut-être je puis le faire encore dans les mois suivants. C'est que ma conviction quant à la parenté basque-caucasique est maintenant plus profonde encore qu'auparavant en conséquence de bien des observations soit morphologiques soit étymologiques.

Pendant mes heures libres j'ai
lu beaucoup dans les deux volumes
et avec un grand intérêt, mais il me
faut avouer franchement et répéter
toujours que la lecture de textes bas-
ques me fait de très grandes difficultés, je
ne puis faire cela que le dictionnaire
dans la main, et pourtant il y a des
passages où la traduction m'est plus
ou moins obscure, je comprends bien
comment l'Espagnol a pu dire que
le diable ait désespéré à apprendre
le basque. Mais cela m'est une grande
satisfaction de voir par les études
zélées de cette merveilleuse et belle langue
qu'exécutent tant d'hommes de lettres,
que cette langue ne mourra pas, c'est
avec plaisir que je vois de nouveau

que l'infatigable Mr. de Chareney
fait toujours encore des étymologies euska-
riennes; à ce que je puis me rappeler,
il y a plus de 30 ans que j'en ai lu les
premières. Mr. Julien Vinson je le con-
nais encore plus longtemps, il voulait
donner un compte-rendu de mon premier
ouvrage "Uralaltaische Völker und Sprache"
1884, mais il ne l'a pas fait.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de ma haute considération

Votre dévoué et reconnaissant

Heinrich Winkler

Breslau 16

Tiergartenstrasse 9^{II}

Breslau 9 IV 12 "

Monsieur et cher confrère,
J'accuse réception des vos bons
envois et j'en vous en remercie sin-
cèrement. Ayant un peu de loisir
j'ai déjà pu parcourir tout excep-
tée la continuation des textes qui
me font de nouveau de grandes diffi-
cultés, mais qui m'attirent extrême-
ment. Pour pouvoir lire couram-
ment ces textes il faudrait avoir
beaucoup de temps et beaucoup d'exer-
cice, et j'en ai ni l'un ni l'autre.
Je tous les articles concernant la
langue basque celui de St. Léon
sur le verbe simple m'a intéressé
le plus. aussi ai-je de nouveau
admiré la manière approfondie
dont Hugo Schuchard traite les
problèmes différents de cette langue

uniquement merveilleuse et
digne de sacrifier à son étude une
vie entière. Moi je ne suis que
spectateur lointain, mais mon
idée quant à l'origine n'est pas
morte, tout au contraire, elle vit
et croît de jour en jour, les preuves
s'augmentent, je ne descendrai pas
dans l'arène avant que j'aie la
conviction d'en pouvoir convaincre
le public littéraire. Supposé que la
vie suffise, et j'ai encore beaucoup,
bien beaucoup à travailler dans
mon domaine des peuples et des
langues ouralo-altaïques avant
pouvoir attaquer sérieusement
ce thème attirant. Mr de Urquijo
n'a pas cru digne de mention mon
hypothèse, quoiqu'il nomme les
rapprochements les plus absurdes
et les plus impossibles, tels que la

soupeconnée parenté avec le
finnois, le japonais, types
de langues qui sont *caelo dif-*
fèrent du type basque, qui repré-
sentent le contraire diamétral
du type basque.

En quelque temps je me permet-
trai de vous envoyer la continuation
de mon travail sur le finnois,
qui depuis bien des mois est dans la
rédaction des *finnisch-ugrischen*
Forschungen, et dont vous avez reçu
une petite partie. Un autre petit
ouvrage qui traite le japonais et les
langues ostjake, vogule et magyare
ne vous intéressera pas vraisembla-
blement, car il m'a fallu l'écrire
en langue magyare, puisqu'il pa-
rait dans le Magyar nyelvőr. En
fin j'aurai le plaisir de vous envoyer

De coeur sincèrement reconnaissant -
sans tout ce que je publierais, sup-
posé que ce ne soit écrit en langue
magyare ou finnoise.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de ma haute considé-
ration.

Notre très dévoué et reconnaissant

Henrich Winkler
Breslau XVII
Tiergartenstrasse 9^{II}

Breslau le VIII 12¹²

Monsieur et cher confrère,

Ayant été absent pendant
deux jours je reçois ce matin
votre aimable lettre, après
avoir reçu déjà avant mon
départ l'invitation du cercle
d'études euskariennes de Ba-
yonne Basses Pyrénées. Je ne
saurais assez vous exprimer
ma joie et ma reconnaissance.
Je n'ai mérité en rien
cet honneur, je le sais très bien,
mais je tâcherai à en devenir
digne. Beaucoup de questions
basques-caucasiennes m'ont
occupé outre mes études oure-
lo-altaïques pendant la der-
nière année, mais je suis

encore loin de leur solution
car mon temps était absor-
bé par bien des travaux sci-
entifiques et par le soin pour
mon fils chéri et malheureux
que j'ai enfin perdu après
un martyre de vingt cinq
ans et après des souffrances in-
descriptibles.

Agrez, Monsieur et cher
compère, l'assurance de mes
sentiments le plus respectu-
eux et de ma reconnaissance

Notre très dévoué

Heinrich Winkler

Breslau XVI

Tiergartenstrasse 9 II

Breslau 8 VII 12 ¹³

Monsieur et cher
Compère,

Comme on m'a ren-
voyé ma lettre, j'a-
dresse à vous la prière
de vouloir bien faire
parvenir mon écrit
à Mr. le secrétaire du
cerce d'études des Kari-
ennes. Excusez la li-
berté que jè prend, mais
jè ne sais pas comment
faire autrement.

En vous remerciant
d'avance jè reste avec

L'assurance de mes
sentiments les plus re-
spectueux
Notre très dévoué

Heinrich Winkler

Breslau le 8 VIII 12

14

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie bien de votre
nouvel envoi. Je suis touché
des bonnes paroles que vous donnez
aux mérites de H. Schubardt,
car je ne crois pas me tromper
quand je suppose que cet article
est de votre plume.

J'espère en tout cas pouvoir
assister à une des unions de cercle
d'études euskariennes au mois de
juillet de l'année prochaine, car
je compte sûrement de venir à Bayonne
dans ce temps, si je reste en vie, mal-
heureusement cela ne m'est pas pos-
sible d'y partir déjà en octobre, comme
il me faut absolument aller en Lon-
grie, où j'ai beaucoup à faire.

J'écrirai cela aussi à Mr. Gavel.

Stussi crois-je pouvoir vous voir
à cette occasion, ou à Paris ou à Ba
yonne. C'est bien longtemps que je n'ai
pas été à Paris, car tous mes voyages
me mènent dans l'est de l'Europe,

En vous remerciant encore une fois
de toute votre aimable bonté, je reste
avec l'assurance de ma haute consi-
dération

Votre très dévoué

Heinrich Winkler
Breslau XVII
Piergartenstrasse 9 II

Veillez bien excuser que par un hazard
malheureux le départ de cette lettre a été retardé

Breslau 12 X 12

15

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie bien de votre aimable dernier envoi, que je n'ai reçu que hier soir, comme il m'a fallu être de nouveau quelques semaines en Hongrie où j'ai été occupé de questions ethnologiques bien importantes pour moi.

Votre belle allocution qui est datée du 28 septembre, mon jour de naissance, m'a fait une grande joie. Malheureusement j'ai de nouveau ou combien peu je comprends la langue basque, car la traduction m'a fait des difficultés et il y en a quelques passages que je n'ai pas bien compris. L'année suivante j'espère pouvoir venir en France et aller à Bayonne où je

voudrais bien assister à une des séances du cercle d'études eukariennes.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Votre très dévoué

Heinrich Winkler
Breslau XVI
Tiergartenstrasse 9 II

Bresslau 6 V 13 ¹⁶

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie bien de votre aimable envoi que j'ai reçu hier soir, comme j'ai été à Nikolai pendant six jours. Je suis bien enchanté de ces envois, mais je ne crois pas avoir mérité cette bienveillance de votre part et je serais heureux de prendre un abonnement à votre revue et je vous prie donc de bien vouloir me faire savoir à qui il me faut adresser le prix annuel.

Le mois de juillet j'aurai le plaisir de vous voir à Paris, supposé que vous y soyez. De Paris je me rendrai immédiatement à Bayonne, où j'espère voir Mr. Gavel et pouvoir lui faire mes remerciements de ce qu'il m'envoie régulièrement l'invitation aux séances du cercle d'études euskariennes. Peut-être aurai-je à cette occasion la possibilité de

voir et d'assister à pure de ces sé-
ances du cercle. Dont les occupations
approfondies des problèmes basques
ont toute mon admiration.

Agrez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de mes sentiments
très respectueux

Heinrich Winkler
Breslau XVI
Tiergartenstrasse 9^{II}

17

Breslau 1^{er} VI 13

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie beaucoup de votre aimable lettre, j'en suis heureuse de ce que vous m'envoyez les numéros de votre belle revue et de ce que vous voulez faire imprimer les peu de mots que j'ai publiés en conséquence de la seconde réimpression de Mr. Uklenbeck.

Malheureusement je ne pourrai être à Bayonne que vers le 16 juillet et je ne pourrai donc pas assister à la séance du dixième. Mais j'ai une grande prière à adresser à votre bienveillance. Je démontre dans un petit travail en langue française que la langue basque est

Les langues altaïques ne peu-
vent pas être résultées d'un
origine commune, parce que leur
fondament est entièrement, non seu-
lement différent, mais opposé; et
je recour à ce que j'ai prouvé de-
puis presque trente ans, que toutes
les langues altaïques, aussi les plus
avancées du centre de l'Europe, comme
le magyar, conservent le caractère
altaïc merveilleusement, malgré
tous les changements et malgré tou-
tes les accommodations aux langues
indogermaniques. Je vous prie donc
de faire accessible aux membres de
la séance cet opuscule et de bien vou-
loir faire l'imprimer dans votre re-
vue, je vous l'envoierai.

Après un envoi de Mr. de Urquijo

je me suis fait le plaisir de lui en
voyer les travaux publiés par moi
qui en ce moment étaient à ma portée.
Enfin j'ai reçu quatre de mes grandes
œuvres de mon éditeur et je les ai
envoyées il y a plus de trois semaines à
Mr. de Struys, mais comme il n'a
pas accusé réception, je ne sais pas
s'il a reçu mon envoi, je l'avais a-
dressé à St. Jean-de-Luz.

Agreés l'assurance des mes sentiments
les plus respectueux de votre

bien reconnaissant et dévoué

Heinrich Winkler
Breslau XVI
Tierzgartenstrasse 9^{II}

Breslau 12 VI 13 18

Monsieur et cher confrère,

Malheureusement cela m'est impossible d'être à Bayonne déjà le dix juillet, ce n'est qu'aujourd'hui que c'est décidé, pour cela je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre carte aimable. Je vous remercie beaucoup de ce que vous avez voulu faire dans mon intérêt, mais je ne voudrais non plus troubler l'ordre fixé. Je vous remercie aussi de ce que vous voulez avoir la bonté de publier mon petit travail dans votre revue, et j'avoue que cela m'est très agréable. Je vous l'envierai donc à Paris ou je l'apporterai à Bayonne.

Agnez, Monsieur et cher confrère, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Votre dévoué et reconnaissant

Heinrich Winkler

Breslau 20 VII 13 ¹⁹

Monsieur et cher ami,

Je ne saurais dire combien je suis enchanté par votre bonté et bienveillance extrême, que j'admire d'autant plus que je ne puis croire que dans ma patrie jamais une société linguistique ou quelque autre société scientifique ferait de même. Je serai donc à Bayonne de manière que je pourrai assister à la séance le 18 juillet. Le petit travail que vous voulez avoir la bonté de publier dans votre revue a le titre, "La Langue basque et les langues ouralo-altaïques". Je l'apporterai

à Bayonne, pour que vous
et les autres messieurs qui
peut-être auraient quelque inté-
rêt à cela, puissent en prendre
note. J'écrirai encore aujourd'hui
aussi à Mr. Gavel.

Avec l'assurance de ma
plus grande reconnaissance et
de mes sentiments les plus
respectueux et dévoués je reste
votre

Heinrich Winkler
Breslau XVII
Tiergartenstrasse 9 II

Breslau 12 VII 13

20

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie de votre aimable invitation, j'aurai donc l'honneur de déjeuner avec vous vendredi. Jeudi je me ferai le plaisir de vous voir dans la Villa Izarra. Vous excuserez que je ne vous ai pas répondu plutôt quand vous entendrez que j'ai été en Hongrie et que je n'ai reçu votre écrit que ce matin.

J'ai fini mon petit travail que vous voudrez publier dans votre revue et je le rendrai entre vos mains. J'avoue que je n'avais pas l'intention de le discuter et défendre en pleine séance par la simple raison que je ne me sens point du tout maître de la langue française et que je n'ai plus parlé français depuis très longtemps.

Je crois aussi bien que je ne me
sois très mal servi de la langue fran-
çaise dans mon opuscule, car je re-
marque à chaque pas combien peu
je suis en état de prouver l'expression
ou le mot propre. J'espère donc que
vous accueillerez mon petit travail
avec votre bienveillance accoutumée.
Trop tard j'ai compris que c'était quelque
léger mérite de ma part de l'écrire en fran-
çais, mais ce n'était plus à changer.

Agnez, Monsieur et cher confrère,
l'assurance de mes sentiments les
plus respectueux et très reconnais-
sants.

Votre dévoué

Heinrich Winkler

Breslau 27 XI 13

21

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie bien de votre envoi. J'ai été six jours à Budapest et je n'ai reçu votre écrit que hier soir.

Le court séjour dans le beau pays basque m'a fait une si profonde impression que j'ai l'intention d'y passer quatre à cinq mois l'année suivante, si mes travaux albaïques me le font possible. Dans les heures de loisir que me laissent ces travaux urgents je m'efforce à traduire les vieux textes basques qui sont publiés dans votre revue internationale, mais j'avoue qu'ils me font toujours encore de grandes difficultés et que cela va très lentement.

Quant à votre envoi je le crois
une oeuvre d'un grand mérite
de noter sans exception les rai-
liers de formes verbales et de faire
parler cette masse immense par
elle-même. Combien on peut en-
core découvrir en basque cela me
prouve la fameuse découverte de
toute une nouvelle conjugaison ou
sorte de conjugaison par *Mr. de Elle-
quijs*. Naturellement j'ai étudié
votre livre du plus grand intérêt,
j'espère que vous ferez la même
procédure aussi avec d'autres par-
ties de vieux textes basques. Je vou-
drais bien savoir si ces deux formes
d'inguzkel, *d'inguzteque* sont abso-
lument isolées, et encore bien d'autres
questions me sont venues en exami-
nant

votre liste. Je croirais avoir lu
et Dinguzket et Dinguzteque dans
les Sentenälär der bask. Sprache
de Mr. Mahn, mais peut-être me
trompé-je. Tussie ce que vous dites
des formes faibles du temps de l'i-
carrague est bien instructif. Mais
j'ai prouvé pendant mon premier
séjour si court que la plupart des
formes fortes que je nommais aux
gens leur étaient ^{c'était} inconnues, dans
la contrée de Maassou, Cambo-les-
bains, St. Jean-Pied-de-port, Irun,
St. Sebastian, Hondaya..... et outre
cela j'ai constaté déjà dans ce-
lui rayon de grandes différences de
prononciation surtout, mais aussi
de formation. Il faudrait étudier
cela pendant des années entières et
j'espère de grands résultats des é-
tudes telles que les vôtres et celles de

Uroquijs.

Je voudrais vous envoyer déjà depuis longtemps quelques travaux de moi, notamment celui qui traite les relations intimes qui existent entre le Tongouse et les langues finnoises, travail achevé depuis un an et imprimé en partie aussi déjà depuis cinq mois et qui paraîtra parmi les études publiées pour la mémoire de M. St. Castrén; un autre opuscule est de même imprimé depuis le juillet de cet an, mais je n'en ai pas encore d'exemplaires.

Acceptez l'expression des sentiments respectueux

de votre dévoué

Heinrich Winkler

Breslau XVII

Hansastraße 18^I

22

Breslau 14 III 14

Monsieur et cher confrère,

Ce n'est que quelques heures que
je suis retourné de Tébreczen,
Szeged et Nyiregyháza et que j'ai
reçu votre lettre aimable. Je
vous remercie sincèrement de ce
que vous voulez corriger la forme
abominable de mon petit travail
et je consens à toutes les mesures
que vous puissiez prendre en ce
regard. Le plus tôt que je pourrai je
viendrai dans le pays basque pour
y rester à-peu-près cinq à six mois,
mais avant cela il me faut encore
achever un grand travail. J'espère
avoir le plaisir de vous voir à Paris
soit en allant au sud soit en retour-
nant.

En attendant je m'occupe dans les
heures de loisir à étudier les textes
basques publiés dans votre revue
pour mieux être préparé à com-
prendre la langue vivante.

Agrez l'expression de mes
sentiments respectueux

Votre dévoué

Heinrich Winkler
Breslau XVI
Hansstrasse 18^I

Breslau 4 V 14 ²³

Monsieur et cher confrère,

Je vous remercie beaucoup de ce que vous avez corrigé si aimablement mon manuscrit et j'en consens naturellement à toutes vos corrections. Je suis même heureux de votre manière de procéder, car j'avais crain^t sérieusement qu'il ne serait pas possible de publier l'opuscule à cause de sa forme insuffisante. J'ai envoyé le manuscrit à l'imprimeur immédiatement après l'avoir reçu.

Je regrette la mort de Mr. v. Eys de même que vous, j'ai commencé à étudier ses œuvres il y a déjà trois ans et j'avais toujours une

grande prédilection pour cet
homme merveilleux et dévoué
à son idée, quoique je ne sois
point d'accord avec lui dans la
manière de concevoir fonamen-
tale.

En quelque temps j'espère
avoir le plaisir de vous voir à
Paris.

Agrez l'assurance de mes senti-
ments les plus respectueux avec les
quels je suis

votre dévoué et reconnaissant

Heinrich Winkler
Breslau XVI
Hansstrasse 18^I

Breslau 12 VI 14

24

Honore' monsieur et cher con-
frère,

Je vous remercie bien de la
grande peine que vous avez avec
mon petit travail. Naturelle-
ment j'é consens à tout ce que vous
puissiez décider à cet égard, et il
m'est même plus agréable que ce
petit quuscule ne soit pas déchiré
en deux parties.

Malheureusement j'ai encore tant
à faire avec d'autres publications,
notamment avec un grand travail
sur le génie, la parenté, les parti-
cularités des langues caucasiennes du
nord et du sud et leur lexicologie
que je ne pourrai partir pour le

pays basque que peut-être en sep-
tembre; comme je veux y rester
pendant bien des mois, il me faut
achever avant mon départ les
parties les plus importantes de
mon oeuvre. J'espère avoir le plai-
sir de vous voir ou à Paris ou en
pays basque.

Agreez l'assurance de mes
sentiments reconnaissants et
respectueux.

Votre dévoué

Heinrich Winkler